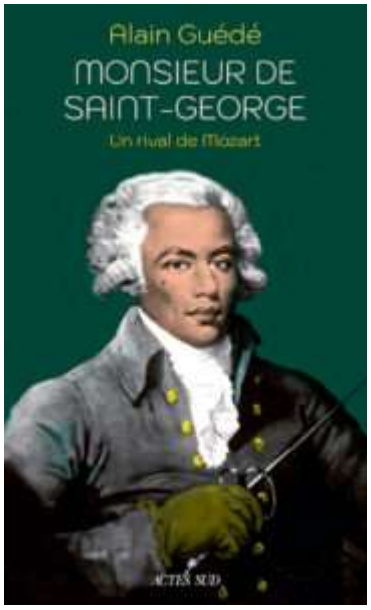
# CRITIQUE, LIVRE événement. ALAIN GUÉDÉ : MONSIEUR DE SAINT GEORGE (nouvelle édition 2025, Actes Sud)

**Né en 1739 à Basse-Terre (Guadeloupe), d'une esclave d'origine sénégalaise et d'un planteur noble, Joseph, le beau mulâtre de Guadeloupe, incarne une trajectoire singulière voire exceptionnelle au XVIIIè ; il apparaît aujourd'hui comme l'une des figures les plus romanesques du siècle des Lumières. L'auteur qui avait déjà fait paraître une biographie chez le même éditeur en 1999 (« intitulée alors « Monsieur de Saint-George, le nègre des lumières »), rééditée ensuite en 2017, a repris son texte et l'a considérablement enrichi des découvertes les plus récentes**

# Joseph, le Voltaire de la musique



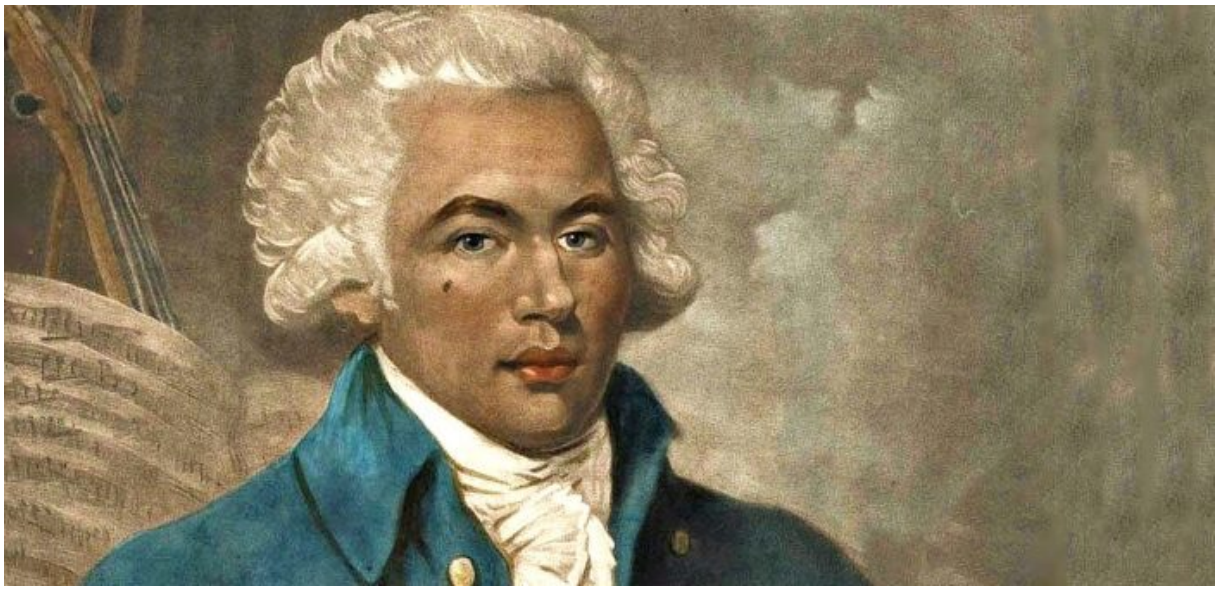

… dont l'un des apports significatifs est la restauration de son juste nom, levant le voile sur ses origines ; les musiciens et musicologues désormais avisés seraient inspirés (lire la passionnante annexe « l'homme qui ne s'appelait pas Bologne »), de respecter le nom exact de Joseph de Saint-George, et précisez dorénavant : **Joseph Boullongne de Saint-George**, … en aucun cas « Bologne » qui est inexact (et que l'on peut lire cependant partout). L'affaire est entendue, et le dossier identitaire et la clarification patronymique sont désormais clos : Joseph est le fils d'une esclave **NINON** (au caractère bien trempé, originaire d'Afrique / Sénégambie) et de **Guillaume-Pierre de BOULLONGNE**, trésorier général des colonies pour le duc de Choiseul alors ministre de la Marine et des colonies de Louis XV. On apprendra que l'enfant né de ce couple inespéré héritera de la grâce et du caractère de sa mère ; de la force et de la fermeté de son père.

**BOULLONGNE et non « BOLOGNE »**

C'est le destin exceptionnel de ce répudié de l'histoire que retrace ici **Alain Guédé**, dont l'érudition vivante, accessible ressuscite avec talent l'itinéraire de l'homme et aussi le contexte historique dans lequel il dut faire sa place ; période tourmentée, société hiérarchisée et compartimentée, mentalités racistes… Les grands événements de sa vie sont retracés avec un aplomb réjouissant et force détails.
Le profil du remarquable bretteur qui avait le goût des confrontations et qui aimait les gagner, revêt ainsi un relief singulier, idéalement évoqué ; aux côtés de ses performances

musicales : le virtuose du violon (élève du légendaire et mystérieux Jean-Marie Leclair) affirmant également un charisme fédérateur comme chef, comme directeur musical de son propre orchestre (« des Amateurs »), et aussi au Concert Spirituel, entre autres… Protégé de Marie-Antoinette, jeune Reine de France en 1776, Saint-George est pressenti pour prendre la direction de l'Opéra Royal : mais un nègre à la tête de l'Académie royale !? le candidat fut ostracisé, relégué, écarté ; son éviction, emblème d'une société raciste et esclavagiste.
Contemporain de Mozart, l'auteur soulève un fait marquant : alors parisien, présent au moment où le Chevalier est pourtant célèbre et son talent reconnu, Wolfgang ne fait aucune mention de son confrère pourtant si doué. Le sous titre de la présente édition « un rival de Mozart », laisse perplexe.

**LONDRES, 1787…** Parmi les épisodes édifiants d'une vie qui se déroule comme une épopée rocambolesque, distinguons l'un des séjours londoniens de Saint-George, proche du Prince de Galles (futur George IV), et comme le Français, très amateur de fleuret. Envoyé comme agent par le Duc Philippe d'Orléans (son mécène), Joseph âgé de 48 ans y rencontre la Chevalière d'Éon, qui était un homme et que l'on pensait le vrai père du Prince (!)… Les deux épéistes, exceptionnels bretteurs, Saint-George et Éon (60 ans), s'affrontent alors, entre élégance et grande estime partagée, dans un célèbre match qui fait la Une des gazettes londoniennes. C'est à la suite de cette performance médiatisée, que Saint-George est portraituré par Mather Brown,ble portraitiste de John Adams et de Thomas Jefferson (visuel de couverture du livre), et qu'il composera en pensant à la Chevalière d'Éon, son opéra « La fille garçon ». Tout chez l'Américain, ce « Voltaire de la musique » relève de la fable, de la légende, d'un destin hors du commun.



L’un des apports les plus salutaires reste **le premier catalogue raisonné** des œuvres de Saint-George ; c’est l’indice le plus objectif qui parle en faveur du compositeur et de sa valeur (qui n’est pas celle d’un « dilettante » comme on le dit trop souvent). La musique de Saint-George avait la grâce de Mozart et aussi sa profondeur, ainsi que le suggère Alain Guédé (le choix du sous titre se précise ainsi) ; plusieurs exemples indiquent clairement la séduction d’un langage musical qui était aussi brillant que juste, virtuose et bouleversant. Ainsi une passionnante hypothèse est formulée à propos du fameux « Adagio d’Albinoni », pastiche contemporain, néo baroque conçu au XXè par le musicologue Remo Giazotto, lequel aurait pu s’inspirer du mouvement lent du Concert pour violon n°9 de Saint-George ! Voilà qui serait d’autant plus significatif sur les dons de mélodiste du très doué Chevalier…

**MUSICIEN DES LUMIERES**

L’auteur recense ainsi les Quatuors (dès 1772, à un époque où

Haydn invente et fixe le format du quatuor classique viennois…), plus de 10 Concertos pour violon, un cycle impressionnant de Symphonies et Symphonies concertantes, surtout d'airs lyriques (ariettes, mélodies…), l'opéra « L'Ernestine » de 1777 (livret de Choderlos de Laclos, l'auteur des Liaisons dangereuses), ou encore « La fille-garçon », hommage déguisé à la Chevalière d'Éon (1787) ; quantité de Sonates pour piano seul, clavecin, violon et clavier (pianoforte / clavecin), d'airs avec orchestre, … ce jusqu'à la Révolution, période à partir de laquelle le premier colonel noir de l'Armée française abandonne plume et partitions pour l'épée, s'engageant sans compter au service des idéaux républicains. Depuis, une trentaine de pièces ont été identifiées (datées 1999-2009)… Aussi complète que facile à lire, la biographie est la référence pour qui souhaite comprendre la personnalité de Joseph de Saint-George, humainement, artistiquement, militairement admirable. Il est temps de ressusciter son legs musical : le présent texte y contribue idéalement. Lecture incontournable.



**Londres, Carlton House, 1787. Match entre deux bretteurs épéistes virtuoses : Joseph de Saint-George et La Chevalière D'Éon, l'espionne de Louis XV – ici rivaux dans une joute fameuse organisée par le Prince de Galles, futur George IV (DR)**

---

**CRITIQUE LIVRE événement. ALAIN GUÉDÉ : MONSIEUR DE SAINT GEORGE (nouvelle édition 2025, Actes Sud) – parution : mars, 2025 – 13.00 x 24.00 cm – 352 pages. ISBN : 978-2-330-20319-1 – Prix indicatif : 24.50€ – CLIC de CLASSIQUENEWS printemps 2025**

**PLUS D'INFOS sur le site de l'éditeur Actes Sud :**

https://www.actes-sud.fr/catalogue/litterature-francophone/monsieur-de-saint-george

**VIDÉO Joseph, Chevalier de Saint-George**

_____

# CRITIQUE CD événement. JEAN-MARIE LECLAIR (1697 – 1764) : Quatrième Livre de Sonates, opus 9 (1743), vol.1 (Sonates

# III, VI, VIII, X) – Hélène Schmitt, violon / 1 cd Aeolus.

**Dès le premier Allegro de la Sonate VI qui ouvre ce formidable recueil Leclair, le geste libre à l'argumentation virtuose, au verbe éloquent affirme ce qui distingue le compositeur français de tout autre : sa formidable imagination, sa sensibilité poétique aussi (laquelle s'insinue avec une grâce flexible, d'essence chorégraphique, en particulier dans le court Adagio, puis dans la badinerie courtisane de la Gavotte (« Tempo Gavotta »), qui suit.**

D'ailleurs, l'esprit de la danse qui électrise chaque séquence, s'infiltre partout, avec une régularité structurante, comme une respiration magistrale qui confère l'unité organique : « *Giga* » à la fois vive et nerveuse, et toujours d'une rondeur féline, qui conclue les Sonates VI et X ; *Allemanda*, lumineuse, mesurée, volubile de la X ; profondeur bouleversante, languissante de la *Sarabande* de la Sonate III, de surcroit jouée avec une pudeur mystérieuse ; quel contraste avec la finesse si fluide elle aussi du *Tambourin* (Presto) d'un esprit… ramélien !

# Sonates de Leclair
# Funambule et virtuose,
# le violon enchanteur d’Hélène Schmitt



**Hélène Schmitt** qui joue un violon Michele Deconetti (Venise 1764), réussit un tour de force autant sur le plan technique qu’expressif ; la caractérisation millimétrée de chaque séquence, son énergie, la clarté contrapuntique, l’élégance dans l’énoncé et le développement mélodique, la vitalité rythmique offrent une relecture vivante et nuancée des mondes sonores de Leclair.

Le violoniste et compositeur, comète inclassable à son époque,



se dévoile dans toute la disparité de sa créativité entre les style français et italien. La subtilité intérieure de **la formidable Chaconne (« tempo di caccona »), conclusion de la VIII**, montre à quel point Leclair sait son Lully mais revivifié et filtré sous les feux d'un tempérament personnel, puissamment éclectique, d'une gravité poétique qui touche et enchante. La violoniste exprime toute la gravité et la nostalgie sous le masque d'une chatoyance séductrice. Ce jeu maitrisé des plans sonores montre à quel point la Musicienne sait **Leclair** jusqu'au bout des doigts et dans les détails (pour ceux parvenus) de sa vie fugace et fragmentaire voire déjà « romantique » (il meurt assassiné à Paris dans la nuit du 22 au 23 octobre 1764). L'interprète travaille actuellement à un texte biographique et fictionnel dont l'écriture inspire aussi ce programme marquant, dans ses ambiances, son caractère, ses flux sonores, ses textures troubles et chamarrés. Tout précise en filigrane un portrait fidèle de Leclair, ce génie de la fluidité, de l'élégance, contraire de son rival, le violoniste piémontais Jean-Pierre Guignon (mort 10 ans après lui), versé dans l'éclat et le tapage, plutôt que la subtilité souveraine. Et tous deux nommés « Premier sinfoniste du Roy (Louis XV) en 1734… !




Le sens des phrasés, l'attention à toutes les nuances d'un discours de l'âme qui sous tend chaque mesure, se libèrent dans une virtuosité fine et élégante qui sonne libre, improvisée. Cette ultime séquence (« ciaccona » de la Sonate VIII) montre combien Hélène Schmitt connaît son sujet dont elle fait un charme intime et personnel ; c'est un violon enchanteur et vibrant, funambule poétique et aussi fluide narrateur, d'une verve intarissable. Le halo velouté de ses partenaires **François Guerrier** (clavecin), **Francisco Mañalich** (viole de gambe) et **Jonathan Pesek** (violoncelle baroque, dans la VIII justement) renforce cette agilité vaporeuse toute de nuances et de suggestivité. Cette « tentation de l'ombre » qui affleure aussi dans la vie même et les choix d'un Leclair prêt à renoncer (cf sa rupture assumée de sa charge au service du Roy, fin 1736). C'est après son séjour en Hollande à la Cour de la princesse d'Orange qu**'il publie en 1743 à Paris, son Quatrième Livre, « testament », l'opus 9** (dédié justement à Anne de Hanovre, fille de George II, qui fut aussi la mécène de Haendel). 3 ans plus tard, Leclair, installé à Paris, fait créer son unique opéra (Scylla et Glaucus) puis rejoint le service du Duc de Gramont auquel il avait donné des leçons de violon 20 ans auparavant…)

Le présent enregistrement donne matière et chair à Leclair, créateur contemporain de Rameau et son égal en bien des points. **Hélène Schmitt** nous en offre un témoignage direct et

intense. L’expressivité affûtée, l’élégance permanente du son offrent un Leclair remarquable, solaire à la Corelli, et d’une agilité proche de Locatelli (écouté en Hollande), déjà *paganinienne*. Jusqu’au dernier accord (de la même Sonate VIII), portée par une fulgurance fauve, l’esprit de la bambochade, en une touche légère et vive, cite la transparence miroitante de Watteau… ou de Chardin (en couverture), ses couleurs aussi profondes que discrètes.

Voilà qui inscrit ce premier recueil dédié au Livre 4 des Sonates « *à Violon Seul avec la Basse Continue opus 9* », comme une somptueuse célébration du plus grand violoniste français du XVIIIè. Ce premier volume éblouissant par la justesse poétique et technique de l’approche appelle évidemment une suite !

---

**CRITIQUE CD événement. JEAN-MARIE LECLAIR (1697 – 1764) : Quatrième Livre de Sonates, opus 9** (1743), vol.1 (Sonates III, VI, VIII, X) – **Hélène Schmitt**, violon / François Guerrier (clavecin), Francisco Mañalich (viole de gambe) et Jonathan Pesek (violoncelle baroque) – 1 cd Aeolus – enregistré en sept 2017 / juin 2018- **CLIC de CLASSIQUENEWS** Automne 2023.

## approfondir

**LIRE aussi** notre **annonce du cd événement LECLAIR** : Sonates du Livre 4 / Hélène Schmitt : https://www.classiquenews.com/cd-evenement-annonce-jean-marie-leclair-quatrieme-livre-de-sonates-opus-9-vol-1-helene-schmitt-violon-1-cd-aeolus/

**LIRE aussi** notre **ENTRETIEN avec Hélène Schmitt** à propos de son nouveau CD : Sonates pour violon seul de LECLAIR (Livre 4, opus 9)… :

*ENTRETIEN avec Hélène SCHMITT, à propos de son nouveau CD (4ème Livre des Sonates de JEAN-MARIE LECLAIR)*

_____

---

# CD événement, annonce. JEAN-MARIE LECLAIR : Quatrième Livre de Sonates opus 9, vol.

# 1 – Hélène SCHMITT, violon ( 1 cd AEOLUS)

**CD événement : la violoniste Hélène Schmitt livre là les fruits d'un cheminement long, ceux d'une réflexion vivante et approfondie sur Jean-Marie Leclair (1697 – 1764), génie fondateur de l'école française de violon.**

S'appuyant sur une très solide documentation, menant des recherches systématiques aux quatre coins de l'Europe, l'instrumentiste accorde les bénéfices de la connaissance la plus actuelle à la pratique de son instrument. Il en découle ce premier volume dédié au **Quatrième Livre de Sonates « à violon seul avec la basse continue »**, opus 9. Soit pour commencer un cycle prometteur des 4 sonates ainsi enregistrées avec la complicité de François Guerrier (clavecin), Francisco Mañalich (viole de gambe) et Jonathan Pesek (violoncelle baroque).

## Le violon solaire de Jean-Marie Leclair ressuscité par Hélène Schmitt

Autodidacte et probablement formé par son père, passementier,




joueur de basse de violon et maître à danser, Jean-Marie Leclair (dit « l'Ainé » comme il signait) ne cesse de frapper l'imagination par sa verve, son raffinement, son élégance. Hélène Schmitt réussit une remarquable immersion dans les constellations sonores d'un génie du violon. S'y dévoilent, propre à l'écriture du compositeur baroque, cet amour chantant du violon, une luminosité rayonnante, un goût sûr qui alterne avec une grâce unique des climats toujours variés (précisément dans ses premiers mouvements, particulièrement caractérisés : cf. l'allegro initial de la Sonate VI) ; en poète du violon, Leclair inféode la pure virtuosité (main gauche comme technique d'archet ici dans la lignée des Tartini et Veracini) à la profondeur et au sens esthétique ; son invention s'impose à nous, éclatante et juste : qu'il s'agisse du Tambourin rustique, pétillant, verdoyant de la Sonate III, de la Ciaconna ample, enivrée de la Sonate VIII… ; de la noblesse et de la gaieté des allegros (qu'il faut jouer moins rapides qu'il ne semble), naturel et simplicité des ornements (particulièrement intenses et présents), nuances et direction de chaque mouvement… sans omettre le souffle incomparable de mélodies parmi les plus solaires qui soient (respiration toute intérieure de la « Sarabanda largo », à la française de la Sonate III / tendresse dansante, émerveillée de l'Allemande notée « Allegro ma non troppo » de la Sonate X ; hypersensibilité d'Un poco Andante qui ouvre la sonate III)… comme Couperin, Leclair réalise les goûts réunis : équilibre souverain français et tout autant, brio italien ; diction et couleurs ; clarté et passion ; élégance et caractère ; noblesse et virtuosité… Tout concourt à cette divagation maîtrisée, suspendue, funambulique dont Hélène Schmitt en interprète particulièrement inspirée, est l'actuelle

ambassadrice. S’annonce ainsi une intégrale des Sonates pour violon et basse continue dont le cd Aeolus est le premier volume. **Parution annoncée le 26 août 2023.**

---

**CD événement, annonce. JEAN-MARIE LECLAIR : Quatrième Livre de Sonates** opus 9, vol. 1 – **Hélène SCHMITT,** violon (1 cd **AEOLUS**) – **CLIC de CLASSIQUENEWS automne 2023**. Illustration de la couverture : Jeune homme au violon de Chardin, vers 1738. Prochaine critique développée le jour de la parution le 26 août 2023.